

Jean Breuillard & Stéphane Viellard, *Histoire de la langue russe des origines au XVIII^e siècle*, Paris, Institut d'Études Slaves, 2015, 318 p. – ISBN 978-2-7204-0534-1

Avec cette publication, l'Institut d'Études Slaves poursuit l'édition d'ouvrages consacrés à l'histoire des langues slaves : parmi les plus récents, on trouve *Manuel du slavon liturgique. Grammaire* par Jean-Paul Deschler (2002), *Éléments de grammaire historique du polonais* par Charles Zaremba (2009) et *La langue bulgare au début du XIX^e siècle* par Jack Feuillet (2011). Cette édition perpétue aussi la tradition de la linguistique historique qui a fait la renommée de la slavistique à la Sorbonne (B. Unbegaun, R. L'Hermitte, J. Veyrenc, J.-P. Sémon). Inspiré et élaboré à partir d'enseignements de l'histoire de la langue russe dispensés en Sorbonne de la fin du XX^e au début du XXI^e siècle, cet ouvrage a été préparé pour la publication par Stéphane Viellard qui rend ainsi un bel hommage au professeur Jean Breuillard, disparu en 2011 – tous deux ont travaillé en commun sur ce livre pendant un certain temps. Les A. livrent ici un ouvrage inédit sur l'histoire du russe, qui a l'avantage de condenser les derniers travaux des A. souvent exposés de façon disséminée dans diverses publications, dont certaines sont difficilement accessibles.

La monographie est divisée en 32 chapitres assez détaillés, entre 5 et 8 pages en moyenne ; elle suit le plan classique des grammaires traitant – après l'introduction (ch. 1, p. 9-14) et l'histoire des langues slaves et de leurs écritures (p. 15-60) – de la phonologie (p. 61-101), de la morphologie (p. 102-157), de la syntaxe (p. 182-210), de l'énonciation (p. 211-224) et du lexique (p. 230-267). L'ouvrage est doté d'une bibliographie analytique détaillée sur des questions de l'histoire de la langue (p. 268-284) et de divers index

(p. 285-308) (index des termes, des morphèmes et lexèmes, des proverbes et des noms de personnes), qui facilitent la recherche.

L'avant-propos expose le sujet de l'ouvrage – « le vieux russe littéraire » (selon le terme de J.-P. Sémon) – qui se distingue du vieux russe parlé, moins stable, et se trouve aux fondements de la langue russe moderne. L'objectif pratique poursuivi est de pourvoir déchiffrer dans les grandes lignes les textes vieux-russes depuis le XIII^e jusqu'au XVIII^e siècle. Malgré la distance qui sépare l'état du russe moderne du vieux russe littéraire, les A. réussissent aussi un autre pari, celui de rendre cette langue ancienne plus vivante, plus actuelle, plus compréhensible, grâce à la mise en perspective avec la langue moderne et à l'approche comparative plus générale avec d'autres langues, slaves et non-slaves (citons, entre autres, le grec ancien, le grec moderne, le latin, le français médiéval et moderne, les langues européennes, l'hébreu, le coréen et bien d'autres encore).

La première partie de l'ouvrage est consacrée au positionnement de la langue russe aussi bien dans la famille des langues slaves que dans celle des langues indo-européennes ; elle présente donc la « préhistoire » du vieux russe (p. 15-60). Cette partie comprend cinq chapitres : 'Le russe parmi les langues' (ch. 2), 'L'apparition de l'écriture chez les Slaves' (ch. 3), 'Le vieux slave' (ch. 4), 'Apparition de l'écriture chez les Slaves orientaux' (ch. 5) et 'L'histoire de l'écrit chez les Slaves orientaux' (ch. 6). Les trois premiers chapitres (p. 15-44) constituent une entrée en matière indispensable pour aborder une question aussi complexe que l'histoire de la langue retracée sur six siècles. Le positionnement des faits dans leur contexte historique permet de mieux comprendre leurs causes et les enjeux. Même si tout a pu sembler être dit sur la question, les A. réussissent à remettre en question certains faits, en s'appuyant notamment sur des travaux récents et des découvertes en paléographie (comme, par exemple, l'hypothèse sur l'antériorité de l'alphabet cyrillique par rapport au glagolitique).

La partie suivante traite de la phonologie et de la phonétique (p. 61-101). Regroupant huit chapitres, elle réussit parfaitement le défi d'exposer de façon éclairante et concise les évolutions principales qu'a subi le système phonologique du russe moderne. C'est la partie de l'ouvrage la plus riche en explications. Les évolutions en vieux slave sont mises en parallèle avec les phénomènes similaires en français (par exemple pour les consonnes nasales). Les A. signalent à juste titre que le terme de « palatalisation » représente un terme qui n'est « pas heureux » (p. 65) puisqu'il renvoie à un phé-

nomène plus général. Ils retracent l'évolution des différents types de palatalisations en vieux russe, en s'appuyant sur les récentes recherches d'Andrej A. Zaliznjak. Certains passages seront particulièrement éclairants pour un jeune grammairien, surtout ceux qui expliquent par le biais des conséquences de la loi de la sonorité croissante l'apparition des homographes actuels comme au nominatif et accusatif singulier masculins (СТОΛ), ou bien l'écriture de И après les prépositions (с НИМ) (p. 80), ou encore l'origine de l'apparition de la voyelle mobile (p. 86) et bien d'autres.

On y trouve également des informations plus curieuses, comme celles qui concernent la lettre ě. On apprend qu'elle a été proposée par la princesse Ekaterina R. Dachkova en 1783 (et non par N. Karamzine qui n'a fait que contribuer à sa popularité) et qu'elle est même « protégée par la loi », puisque d'après un récent décret du gouvernement russe (2006), le refus de son impression constitue une infraction (!) (p. 94). Ajoutons au passage qu'actuellement, cette lettre est même devenue un symbole de l'identité nationale russe dont la fête officielle est célébrée en Russie le 29 novembre.

Le système morphologique (p. 102-157) est exposé dans les sept chapitres suivants qui présentent successivement les substantifs, pronoms, numéraux, adjectifs et verbes ; elle est suivie par la partie syntaxe (p. 158-210) qui traite aussi des sujets traditionnels (syntagmes, phrases). Ces questions sont toujours abordées avec le même souci du détail et richement illustrés d'exemples. Mais les A. ne visent pas l'exhaustivité et ne se concentrent que sur les différences avec le russe moderne. C'est là le principal défaut car la présentation devient parfois trop schématique (cf. pronoms, participes, les cas), tranchant par le style avec la présentation détaillée du début du livre. On peut aussi regretter le manque de place accordée à l'explication de l'évolution de certaines formes ou certains écarts de la norme actuelle pour les mots courants. C'est ainsi que pour les pronoms personnels (p. 118), même si tous les phénomènes des changements phonologiques ont été bien décrits dans les chapitres dédiés, il ne paraît pas inutile de rappeler ici à un lecteur peu attentif l'évolution du pronom я qui à lui seul est un exemple intéressant de la synthèse des évolutions phonologiques observées en russe. Issu de i.-e. */eg-/, réalisé en vieux slave dans азъ, puis en vieux russe dans язъ pour finalement arriver à la forme moderne de я, ce pronom est également connu en vieux russe depuis le XI^e siècle. La forme de язъ, longtemps en usage, est à consi-

dérer comme plus élevée¹, alors que я appartenait visiblement au registre plus parlé. De même que le numéral *сопок*, un russisme au demeurant, désignant à l'origine une liasse de 40 peaux destinée à la fabrication d'une pelisse (p. 124), de par un transfert métonymique, peut être rapproché du nombre 20 en danois (*snes*), venu du jargon des pêcheurs où il désignait une longue tige servant à empiler 20 poissons. Il en va de même pour les verbes où une explication sur *шѣл*, traité actuellement comme une forme irrégulière du passé du verbe *идти* « aller », aurait éclairé un lecteur innocent sur son origine : remontant au verbe *ходити*, la racine <xod> sous l'effet de palatalisation (x > š) apparaît en vieux russe au parfait comme *шодл* ou après l'amuissement de la dentale – *шол*, écriture des voyelles évoluant aussi progressivement o/e/ë (*шол* > *шел* > *шѣл*)².

Plusieurs faits particuliers relevés par les A. dans l'histoire du russe méritent l'attention mais faute de place, on n'en mentionnera ici que quelques-uns. L'ordre des constituants et l'organisation communicative de la phrase (ch. 29) relèvent du domaine de l'énonciation (p. 211-224). Cette partie est suivie par le chapitre 30 sur les clitiques. Les pages 216-210 donnent un remarquable exposé sur l'organisation informative de la phrase et les particularités de l'ordre des mots en vieux russe. On notera notamment que l'antéposition de l'adjectif est un phénomène de la langue parlée (p. 222), que le clitique *ся* n'est pas une variante de *себе* comme le sont *мя/мене*, etc. (p. 228), que *бы* est toujours subordonné au prédicat, il peut se placer à gauche mais ne peut pas s'en éloigner à droite (p. 229).

1. Les princes de Moscou commencent les documents officiels par « Се **язъ**, князь великий » (N. Durnovo, *Očerk istorii russkogo jazyka* [Essai sur l'histoire de la langue russe], 1924, reprinted in *Slavic Printings and Reprintings*, éd. de C. H. Van Schooneveld, Leiden, Mouton & C°, 1959, p. 257).

2. Александръ же, пѣшь **шѣдъ** от рѣкы, обрѣте Еумила, с нимъ же бѣ оставилъ два коня, и исповѣда ему бывшаа вся. (V. Istrin, *Aleksandrija russkix xronografov. Issledovanie i tekst* [L'Alexandrie des chroniques russes. Études et texte], M., 1893) (<http://nevmenandr.net/slovo...=итти>). Notons que le site Параллельный корпус переводов « Слова о полку Игореве » d'où sont tirés nos exemples, recense toutes les traductions existantes du manuscrit (en russe moderne et en plus de 40 langues) et des dictionnaires du 'Dit du prince Igor' et constitue un outil de recherche précieux pour approfondir les investigations sur le vieux russe.

Enfin, une partie consacrée au lexique (ch. 31) et à la phraséologie (ch. 32) clôt l'ouvrage (p. 230-267). De nombreux phénomènes sémantiques y sont abordés : métaphorisation, emprunts, synonymie et les registres de la langue (coexistence des formes slavonnes), remotivation du sens lexical. Notre attention s'est surtout attirée ici par le tableau synoptique d'évolution sémantique (p. 241-247) des quelques mots russes dont la présentation tient aussi bien compte des données étymologiques, que du sens en vieux russe et en russe moderne. Même si certaines entrées mériteraient plus de précisions, ce tableau est particulièrement éclairant en ce qui concerne des glissements sémantiques tels que la métaphorisation et la métonymie qui ont guidé la sémantique des quelques mots courants. C'est ainsi que le mot жиръ (p. 242) ayant la même racine que жизнь, жить signifiait en vieux russe 'richesse', mais aussi, précisons-le, 'butin'³, 'pâturages', plutôt au sens de 'fourrage'⁴, d'excédent [souvent néfaste], de 'graisse', d'huile' [par exemple de poisson]. On observe pour ce mot un passage sémantique du pôle positif (les biens, la bonne nourriture) vers le sens négatif (l'excédent de poids). De même que le mot polysémique стол qui avait en vieux russe jusqu'à huit significations, pouvait se rapprocher du gotique *stols* 'chaise ; trône' ou du vieux islandais *stoll* 'trône', 'banc d'église' (p. 246) pour donner, par un effet de métonymie, le mot столица (< стольный град) 'lieu où se trouve le trône'.

Le chapitre sur les proverbes présente un matériau inédit dans la lexicographie historique et révèle des phénomènes intéressants dans l'évolution sémantique, comme par exemple, la remotivation du sens lexical par oubli du sens initial (p. 267) ; on se demandera quand même si c'est bien « la phonétique [qui] a suivi la remotivation » (conclusion suggérée par les A.) ou bien, l'inverse, si c'est la phonétique qui était à son origine, la confusion auditive menant souvent à la réinterprétation du sens.

Pour conclure, nous dirons que les A. présentent ici un récit passionnant combinant érudition et rigueur scientifique. L'histoire de la langue russe y est abordée depuis de nombreuses « prises de vue » aussi bien à la lumière des sources grammaticales du XVII^e au XIX^e siècle, enrichies de témoignages rares d'écrivains de l'époque

3. иже погрузи жиръ во днѣ Каялы рѣкы Половецкыя, Рускаго злата насыпаша. (*Slovo o polku Igoreve*) (*Ibid.*)

4. Тако овецъ своихъ ... на жиру блазѣ напасу я. На горѣ висоцѣ Израилевѣ будетъ лѣпота ихъ и будутъ ограды ихъ. (*Библия Геннадиевская 1499 г.*). (*Ibid.*)

comme des dernières trouvailles en linguistique historique. Le livre est richement illustré de documents exceptionnels et inaccessibles à un public non-russe. On peut ne pas être d'accord sur certains points, comme l'emploi de certains termes (par exemple « régime (in)direct » (p. 263)) ou la présentation des phrases complétives et relatives dans le chapitre sur la phrase complexe, mais il ne s'agit là que de détails.

On aimera cet ouvrage aussi bien pour sa qualité scientifique, pour le soin avec lequel il a été conçu et édité, pour son style élégant dévoilant l'attachement des A. pour les textes anciens et l'amour des mots (on note de nombreux termes spécifiques précisant de façon érudite les faits linguistiques – tel *ambibologie* 'ambiguïté dans l'interprétation' (p. 115) ou *perlatif* 'lieu par où l'on passe' (p. 167) –, mais aussi pour certains passages relevant d'un esprit facétieux, comme la date d'édition sur la couverture indiquée en vieux russe ou encore un dernier clin d'œil malicieux de la part des « сорбоньскими книжником и граматиком Иванъмъ и Стефанъмъ ».

L'ouvrage sera accessible à tout lecteur cultivé et curieux, mais plus particulièrement à un public ayant une connaissance approfondie du russe. Publié dans la Collection de manuels de l'Institut d'Études Slaves, il sera apprécié à sa juste valeur par les étudiants slavissants du niveau master, et peut être vivement recommandé à des jeunes enseignants de russe. Toutefois, précisons qu'il n'est pas conçu comme une grammaire théorique complète, mais plutôt comme un ouvrage explicatif des faits grammaticaux pris dans leur contexte historique. Signalons aussi qu'il remplit une fonction importante, celle de susciter des interrogations et l'envie d'approfondir le sujet (la bibliographie analytique y invite). Voilà un ouvrage précieux qui est déjà une référence.

Irina Kor Chahine
Université Nice Sophia Antipolis
 CNRS 7320 « Bases, Corpus, Langage »